

Samedi 16 juin 2018 : MONTAGNE DE SULENS

Préambule : nous étions 3 partants, Dominique, Xavier et Claude, partis ce matin-là pour faire la pointe de La Mandallaz (région Manigod). La montée à l'alpage d'un troupeau de moutons nous empêchant de gagner le point de départ de la course, il nous a fallu changer d'objectif, celui-ci devenant alors la Montagne de Sulens. Un compagnon de course super sympa s'est joint à nous et a même accepté de faire le récit que voici.

Ce matin-là il est environ 8h au Col de Plan Bois : beau temps avec quelques nuages pas bien menaçants. Si je suis là, c'est que la veille j'étais parti explorer les alentours et quand je suis revenu la voiture du patron n'était plus là. J'ai donc dû passer la nuit au resto du col. Finalement c'était sympa, j'ai fait la connaissance d'un copain qui habitait ici. Je pensais faire une balade avec lui, mais le pauvre avec sa patte folle boitait bien bas. Impossible de l'emmener avec moi.

Arrivent trois bipèdes : deux gringalets et un grand balèze. Ils rentrent dans le resto, commandent un café et expliquent au patron qu'un troupeau de moutons les a empêchés de faire la randonnée qu'ils escomptaient. Se laisser impressionner par quelques bêteurs au point de faire demi-tour, ça me fait crouler de rire !

Il est temps que je me présente : mon nom est Nelson, je suis un retriever noir à poil plat. J'adore courir sur les becquets du coin et je suis à l'occasion accompagnateur en montagne. Je m'approche des trois paumés et leur propose mes services.

- La Montagne de Sulens vous connaissez ? Je vous y emmène si vous voulez. C'est dac, alors on y va.

Et c'est parti. J'y vais peinard pour ménager les deux gringalets. Le grand balèze, quant à lui, porte un sac d'où s'échappe une divine odeur de reblochon. J'en ai les babines déjà toutes humides. On monte donc la route forestière qui mène à la première ferme. Je pars en reconnaissance pour veiller à ce que d'éventuelles bestioles ne viennent pas effrayer mes trois froussards. Vous imaginez, déjà qu'ils sont épouvantés par quelques inoffensifs moutons ! Mais rien à signaler. Nous arrivons à cette première ferme d'alpage. Tiens, il n'y a personne !

La route devient plus raide, je ralentis car ça ne suit plus. L'un des gringalets m'énerve un peu avec son appareil photo. Voilà qu'il s'arrête pour photographier des fleurs. Et maintenant c'est moi qui doit prendre la pause ! Hé les gars il faut vous manier un peu.

Nous arrivons à l'alpage supérieur où le bétail y pâture depuis la semaine passée. J'arrive à la hauteur d'un groupe de jeunes vaches.

- Ça va les filles ? L'herbe est tendre ? Je suis avec les trois gars qui suivent. Soyez gentilles, ne les effrayez pas. Bonne journée, à la prochaine.

Arrivés au Col de Sulens mes trois gaillards réclament une pause. Bon d'accord, mais 5 minutes pas plus. Et nous voilà sitôt repartis. Un court raidillon s'ensuit mais à mon grand étonnement je constate qu'ils suivent sans problème.

D'appétissantes effluves alertant mes naseaux, je cavale vers le sommet. Il y a déjà du monde et les pique-niques sont sortis des sacs. A peine j'ai salué la compagnie qu'on me propose déjà du saucisson. C'est pas de refus, je commençais à avoir les crocs. Un autre me tend une part de tomme, ho mais bien volontiers.

Arrivent mes trois lascars qui, au lieu de faire comme les autres, vont à la table d'orientation. Et la Tournette de ce côté, le Mont-Charvin de l'autre, et le Mont-Blanc là-bas quelque part dans les nuages. On le sait bon sang, rien n'a changé depuis la dernière fois. Et voilà maintenant qu'ils veulent s'installer plus loin ! Heureusement ils décident de se poser sur la bosse d'à côté. Enfin les sacs s'ouvrent, on va pouvoir manger. Sandwich au saumon, suivi d'un autre au jambon, pas mal pour une entrée. Le reblochon enfin, aussi sublime au goût qu'à l'odeur, un véritable régal !

Arrivent quatre nouveaux venus harnachés d'énormes sacs. Wouah, wouah, grrr, grrr, des parapentistes, je les déteste ces oiseaux-là. Heureusement ils passent sans s'arrêter. Après une dernière séance photo nous entamons la descente directe vers l'alpage sous le sommet. Je les sens un peu poussifs mes copains. C'est normal la fatigue commence à se faire sentir, ils ne sont plus tout jeune. Mais peu importe cela me laisse le temps de batifoler librement à gauche et à droite. Plus bas nous rejoignons la route que nous avons pris ce matin et bien vite nous sommes de retour au restaurant du col de Plan Bois.

- C'est bien les gars, vous avez marché comme des chefs. Ho, mais c'est la voiture de mon maître que je vois là-bas. Bon il faut que je vous laisse maintenant. C'était super sympa cette sortie. Et ce reblochon une merveille ! Ciao les gars, à la revoyure. Ah, pour le récit de course, c'est d'accord je vous l'envoie vite fait.

Nelson le retriever (alias Claude Milleret)

